

Visites Royales à Contamine

La découverte des glaciers, comme on disait au XIX^e siècle attirait vers la vallée de Chamonix et son célèbre Mont-Blanc une foule toujours plus importante de poètes, peintres, écrivains, musiciens et autres romantiques dans laquelle se sont mêlés parfois quelques cortèges royaux ou princiers.

Genève était généralement le point de départ de ses expéditions et tout ce beau monde s'émerveillait de la majesté des lieux.

Quittant les rives du Léman, le voyageur empruntait une route chaotique, poussiéreuse et très souvent pressés d'arriver, les cochers accéléraient le pas des chevaux, passaient en trombe le gros village d'Annemasse, poussaient encore un peu plus sur Nangy, Findrol. Le convoi suivait l'ancien chemin juste au-dessous du château de Villy, là où le coteau offre aux vignobles une belle plage de soleil.

Depuis la lucarne de la diligence, le voyageur pouvait observer les sommets environnants qui annonçaient qu'à partir d'ici on entrait dans une vallée glaciaire.

La pointe d'Andey, avec sa crête rocheuse, ressemble toujours à un vieux coq orgueilleux, quant au lion de Brison, il paraît bien innocent. Le Mole semblable à une grosse marmotte endormie, donne encore l'impression d'un paysage paisible, mais déjà derrière ces sommets s'élèvent des pics et des aiguilles enneigées dans un décor de tourmente.

La traversée de Contamine était considérée comme dangereuse et il était recommandé aux conducteurs de modérer la

vélocité pour aborder de façon raisonnable le virage, en S prolongé, entre le couvent des Pères et l'auberge du *Lion d'Or*. Les gens de Contamine fulminaient régulièrement contre ces touristes empressés et envahisseurs. Tous ces étrangers avaient un regard condescendant envers ce peuple savoyard. Beaucoup, d'ailleurs, ne savaient pas très bien situer ce pays ; certains croyaient que c'était toujours la Suisse, d'autres pensaient traverser une région du Piémont, bref on venait voir le Mont-Blanc et ses glaciers, peu leur importaient de savoir où il se situait.

Le maladroit Pichenot, promu archevêque de Chambéry en 1873, écrivait dans la première lettre pastorale à ses ouailles savoyardes : "*la Savoie nous était à peine connue, nous avons seulement rencontré dans notre enfance cette noire tribu de petits montagnards*". Le journal "*le Petit Illustré*" en 1864, se lamentait sur l'agitation des rues parisiennes, affirmant que ces enragés de Savoyard depuis l'Annexion avaient envahi les pavés de Paris.

Et quand une bonne âme demanda un jour à un de ces braves savoyards : "*mon ami quelle langue parliez-vous avant ?*" celui-ci malicieux lui répondit : "*Madame, avant on ne parlait pas !*"



Contamine - Rue Principale

Le flot des touristes ne cessa pas de grossir et parmi eux se glissa des cortèges royaux.

Le 29 mai 1805, Victor Emmanuel, roi depuis l'abdication de son père Charles Albert en mars 1849, passa à Contamine pour se rendre à Thonon. Le roi rendait visite à ses sujets. Bien sûr la municipalité ne put éviter les manifestations d'usage. François Bugnet dit Genève, syndic du village cette année-là, donna l'ordre de dresser un arc de triomphe ; il leur en coûta la somme de six livres et sept sols, plus une livre et 10 sols pour la poudre des tireurs boîtes.